

## Introduction à *Of Arthour and of Merlin*

Au tout début du XIII<sup>e</sup> siècle, Robert de Boron rédigea en vers son *Estoire dou Graal* qu'il termina par la création diabolique de Merlin. Il – ou un auteur qui usurpa son nom – mit en prose cette dernière partie qui devint le *Merlin en prose* (également connu sous le titre de *L'Estoire de Merlin* ou tout simplement *Merlin*). Ce texte fut incorporé dans un vaste cycle arthurien appelé le *Lancelot-Graal* ou *Lancelot en prose, Vulgate*, ou encore *Cycle du Pseudo-Map*. Ce cycle est composé de : *L'Estoire del Saint Graal*, *Merlin en prose / L'Estoire de Merlin*, le *Lancelot* (la section la plus longue), *La Queste del Saint Graal* et *La Mort Artu*.

Trois textes moyen-anglais ont pour source le *Merlin en prose* français : le *Prose Merlin* composé autour de 1450 et que l'on trouve dans un seul manuscrit (Cambridge University Library MS Ff.3.11). Il a été édité par John Conlee en 1998 (Kalamazoo, Michigan : Medieval Institute Publications), édition qui peut être consultée en ligne<sup>1</sup>. Vient s'ajouter la version versifiée (27 852 vers !) de Henry Lovelich intitulée *Merlin*, rédigée vers 1450, et conservée dans le manuscrit 80 du Corpus Christi College de Cambridge (Ernst A. Koch, éd., *Merlin, a Middle English Metrical Version of a French Romance*, Londres : Kegan Paul, Trench, Trübner & Co, EETS, 1904)<sup>2</sup>. Le troisième texte moyen-anglais est notre *Of Arthour and of Merlin*.

Le texte original d'*Of Arthour and of Merlin* est perdu. Son auteur, dont on ne sait rien, provenait vraisemblablement de la région de Londres. Il rédigea le poème à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et on lui attribue généralement la composition de *Kyng Alisaunder* et celle de *The Seven Sages of Rome* (également contenus dans le manuscrit Auchinleck). Le texte est en tétramètres à rimes plates (des octosyllabes aux environs de huit syllabes, allant de sept à dix, et rimant deux à deux). Il est conservé dans plusieurs manuscrits :

- Notre manuscrit Auchinleck (c. 1330) contient la version la plus ancienne et, de très loin, la plus complète. On y trouve 9763 vers + 175 vers manquants (blanc du vers 9448 au vers 9622 dans le manuscrit) soit un total de 9938 vers.
- Le manuscrit Hale 150 de Lincoln's Inn Library à Londres date des environs de 1450 et on peut y lire le passage correspondant aux vers 1-1902 du manuscrit Auchinleck.
- Le manuscrit 21880 (Douce 236) de la Bodleian Library à Oxford de la fin du XV<sup>e</sup> siècle propose un texte qui correspond aux vers 28-1730 du manuscrit Auchinleck. Une traduction en anglais moderne d'Eleanor Lawson est disponible en ligne : <http://onlinebooks.library.upenn.edu/webbin/book/lookupid?key=olbp36280>
- Le manuscrit (« additional MS ») 27879 (Percy Folio) de la British Library à Londres remonte à 1650. Il contient les vers 1-2160 du manuscrit Auchinleck.

Le *Merlin en prose* n'est pas l'unique source de notre long poème. Lors de l'épisode de la forteresse que Vortigern veut faire construire dans la plaine de Salisbury, on peut lire que la tour atteignait déjà la hauteur de la poitrine au premier soir et l'on apprend au vers 538 : « So it is writen in þe brout » [c'est écrit dans le *Brut*]. En 1136 parut l'œuvre fondamentale de Geoffrey de Monmouth, l'*Historia regum Britanniae*. Son immense succès donna naissance à un nouveau genre littéraire, celui des *Brut* ou chroniques qui portaient de l'histoire légendaire de la [Grande-]Bretagne faisant de Brutus, l'arrière petit-fils d'Enée, le premier roi de l'île : de Brutus découla le terme « *Brut* ». Les traductions et continuations de Geoffrey de Monmouth furent innombrables, du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle et dans un très grand nombre de langues vernaculaires européennes (cf. Marie-

<sup>1</sup> <http://www.lib.rochester.edu/camelot/teams/confront.htm>

On trouve aussi l'édition de Henry B. Wheatley de 1865-1898, <http://quod.lib.umich.edu/cgi/t/text/text-idx?c=cme;idno=Merlin>

<sup>2</sup> Consultable en ligne : [http://xtf.lib.virginia.edu/xtf/view?docId=chadwyck\\_ep/uvaGenText/tei/chep\\_1.1220.xml](http://xtf.lib.virginia.edu/xtf/view?docId=chadwyck_ep/uvaGenText/tei/chep_1.1220.xml)

Françoise Alamichel, « Brut et les Troyens : une histoire européenne », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 2006, n°84, pp. 77-106). De toute évidence, notre auteur connaissait et utilisa la tradition des *Brut* (on trouve quelques petites similarités avec le *Roman de Brut* de Wace ou le *Brut* de Laʒamon).

Bousculant l'ordre retenu dans le *Merlin en prose*, notre auteur n'a pas ouvert son récit avec le conseil des démons au cours duquel est prise la décision d'engendrer un homme qui « tromperait les autres et Jésus-Christ ». Suivent, dans le *Merlin en prose*, les détails au sujet de la famille de Merlin, la naissance et l'enfance du magicien, l'ordre de Vortigern de le capturer et de récupérer son sang pour faire tenir les murs de sa forteresse. Notre version moyen-anglaise s'ouvre, en effet, sur l'histoire nationale : l'auteur justifie tout d'abord son emploi de la langue anglaise puis passe en revue les règnes de Constance, de son fils « Moine », l'arrivée du Saxon Hengest, l'élection de Vortigern, son règne et la guerre civile qui en découle, sa décision de faire construire une forteresse. Et c'est lorsque des savants conseillent à Vortigern de trouver un enfant extraordinaire et de lui pendre son sang que Merlin est introduit. Le poète anglais précise alors : « Et avant que je poursuiue / Ce récit, je veux d'abord / Que vous compreniez et sachiez / Comment cet enfant fut engendré, / Et de quelle manière, quel était son nom. / Je vous prie d'écouter dès à présent » (vers 625-630). Et le récit de se poursuivre par le début du *Merlin en prose* : les vers 631-1194 sont donc un immense *flashback* sur Merlin et sa famille. Au vers 1195, le récit repart de l'avant avec les messagers de Vortigern qui trouvent l'enfant « sans père ». Suivent ensuite l'épisode des dragons rouge et blanc, l'annonce de l'arrivée d'Aurelius Ambrosius et d'Uther Pendragon, la guerre entre Vortigern et les princes légitimes. Le manuscrit 21880 (Douce 236) de la bibliothèque Bodléienne s'arrête ici lorsque les deux princes sont annoncés :

NLS Adv 19.2.1 (The Auchinleck MS)	Bodleian Library 21880 MS (Douce 236)
A baroun com to Fortiger Þer he sat at his diner & seyð 'allas, mi lord þe king, Y sigge þe an hard tiding, Orpedlich þou þe bistere & þi lond þou fond to were.                      1720 Vter Pendragoun & mani anoþer & Aurilis Brosias his broþer - Pople boþe gret & smale Wiþ hem is comen wiþouten tale - At Winchester þai ben almast.                      1725 Sir, þine help now on hast. Socour about now after sende - Þai ben here neiȝe at þine hende - Þat þou miȝtest oȝain hem fiȝt & hem to sle anon doun riȝt.'                      1730	They barons come to syre fortiger and seyden my lord syr kyng whe brengeþ to þe an hard tydyng Folio 36v of pendragon þat is þy fo and of his brother uter also þat buþ come into englund with many a douȝty knyȝt of honde so moche folk comeþ for to say þat noman hem nombre may with helme on hefd & brouye bryȝt and comeþ hedurward w'þ þe to fyȝ þey sweryþ þat þei nellyþ stynte nouȝt Tyl þu be to deþe brouȝt ffor nouȝt þey wylyþ a byde Nyȝt & day þey wylyþ ryde and buþ at Wynchestre al mast þar fore sende a boutte in gret hast To al þy frendes fer & ner þe to helpen with al here power.  (fin)

Les trois autres manuscrits se poursuivent avec la mort de Vortigern, le manuscrit Hale 150 de la Lincoln's Inn se concluant sur cette mort. La guerre continue entre Uther Pendragon et Hengest. L'aide de Merlin se révèle alors indispensable et Hengest est tué. Uther Pendragon est couronné roi mais de nouveaux Saxons arrivent du Danemark entraînant une reprise de la guerre. Celle-ci provoque la mort d'Aurelius Ambrosius (fin du manuscrit 27879 [Percy Folio] de la British Library). A partir du vers 2161, le manuscrit Auchinleck est le seul à contenir la suite du récit. On

voit Uther Pendragon tomber amoureux de la belle Ygerne puis la naissance d'Arthur et, enfin, le couronnement de ce dernier. C'est à cet endroit que se termine la première partie du *Merlin en prose* (et qui correspond au vers 3006 de notre poème moyen-anglais) et O. D. Macrae-Gibson précise : « Two manuscripts of the French Prose *Merlin* at this point claim authorship for Boron, probably merely reproducing a colophon which stood at the end of the poem » (O. D. Macrae-Gibson, éd., *Of Arthur & Merlin*, vol. 2, Oxford University Press, EETS, 1979, p. 4). Le texte français se poursuit par une continuation anonyme (qu'Alexandre Micha appelle *Suite-Vulgate* ou *Vulgate de Merlin* dans son édition de 1980 parue à Genève chez Droz) qui relate les efforts déployés par Arthur, aidé par Merlin, pour se faire admettre comme roi et pour imposer son autorité à ses vassaux. Le texte français devient l'unique source de notre poème que l'auteur anglais suit fidèlement tout en l'abrégant : des passages sont entiers sont réduits, voire complètement supprimés et seules les batailles, les scènes de combat donnent lieu à des expansions.

L'originalité principale de l'auteur d'*Of Arthur & of Merlin* réside dans dix courts passages chantant le printemps et l'été (alors que le *Merlin en prose* ne contient qu'un seul de ces passages) et qui sont autant d'exemples de reverdie. Les mois célébrés sont mars (vers 5349-52), avril (vers 259-264), mai (vers 1709-1714 ; 6596-6600), juin (3059-3064 ; 8657-8662) tandis que les vers 7619-7622 ne mentionne que *somers tide* :

#### Mois de mars :

5349 Marche is hot, miri & long,  
Foules singen her song,  
Buriouns springeþ, mede greneþ,  
Of euerich þing þe hert keneþ.

#### Mois d'avril :

259 Mirie time is Auerille  
þan scheweþ michel of our wille,  
In feld & mede floures springeþ,  
In grene wode foules singeþ;  
3ong man wexeþ jolif  
& þan proudeþ man & wiif.

#### Mois de mai :

1719 Miri time it is in May  
þan wexeþ along þe day,  
Floures schewen her borioun;  
Miri it is in feld & toun,  
Foules miri in wode gredeþ,  
Damisels carols ledeþ.

6596 In May þe sonne felleþ dewe,  
þe day is miri & draweþ along,  
þe lark arereþ her song,  
To mede goþ þis damisele  
& fair floures gadreþ fele.

7397 In May is miri time swiþe,  
Foules in wode hem make bliþe,  
In euerich lond arist song -

#### Mois de juin :

3059 Mirie it is in time of June  
When fenel hongreþ abrod in toun  
Violet & rose flour  
Woneþ þan in maidens bour;  
þe sonne is hot þe day is long  
Foules make miri song.

8657 Mirie is June þat scheweþ flour,  
þe meden ben of swete odour,  
Lilye & rose of fair colour,  
þe riuer cler wiþouten sour,  
Boþe kniȝtes & vauasour  
þis damisels loue par amour.

Été :

7619 Mirie it is in somers tide,  
Foules sing in forest wide,  
Swaines gin on iustinge ride,  
Maidens tiffen hem in pride.

Le poème n'a, pour l'instant, été que très peu étudié. Ceci me permet de recenser les articles suivants dans une courte bibliographie :

- Barnes, Geraldine, *Counsel and Strategy in Middle English Romance*, Cambridge : D.S. Brewer, 1993, chapitre 3 : "Working by Counsel": the Auchinleck Manuscript (1); *Of Arthur and of Merlin, Guy of Warwick, Beves of Hamtoun*. (*Of Arthur and of Merlin*, p. 62-67).
- Berthelot, Anne, « Merlin and Grisandole : Or, the Wild Man imprisoned by the Damsel-Knight in the *Suite-Merlin, Of Arthur and Merlyn*, and the *Rheinische Merlin* fragment », D. Buschinger & A. Sancery, éd.s., *Mélanges de langue, littérature et civilisation offerts à André Crépin*, Médiévales 44, Amiens : Presses de l'Université de Picardie, 2008, p. 20-24.
- Calkin, Siobhain Bly, « Violence, Saracens, and English Identity in *Of Arthur & of Merlin* », *Arthuriana*, 14.2, 2004, p. 17-36. Consultable en ligne : <http://www.arthuriana.org/access/JSubscribe/14-2/bly-calkin.pdf>
- Calkin, Siobhain Bly, *Saracens and the Making of English Identity: The Auchinleck Manuscript*. New York, Londres : Routledge, Studies in Medieval History and Culture, 2005.
- Clifton, Nicole, « *Of Arthur and of Merlin* as Medieval Children's Literature », *Arthuriana*, 13.3, 2003, p. 9-22.
- William E. Holland, « Formulaic Diction and the Descent of a Middle English Romance », *Speculum*, 48, 1973, p. 89-109.
- Sklar, Elizabeth, « *Arthur and Merlin*: the Englishing of Arthur », *Michigan Academician* 8, 1975-1976, p. 49-57.

Marie-Françoise Alamichel  
Université Paris Est (Marne-la-Vallée)